



Phèdre fait un carton

SCÈNES La tragédie de Racine racontée à travers une conférence survoltée? C'est la belle idée du metteur en scène fribourgeois François Gremaud. A voir jusqu'à vendredi, dans le cadre de la rétrospective que Vidy consacre à cet artiste réjouissant et réjoui

«Trop cool, je suis hyper content d'être venu!» Quoi de mieux que cet enthousiasme adolescent pour dire l'excellence de Phèdre! façon François Gremaud? D'autant qu'avant la représentation de mardi, à Vidy, ledit adolescent et voisin de gradin a visionné jusqu'au dernier moment sur son smartphone le match opposant Novak Djokovic à Marco Cecchinato... La tragédie classique versus le tennis, la partie n'était pas forcément gagnée. Mais une fois de plus, l'esprit facétieux et généreux du metteur en scène fribourgeois, que l'on salue depuis 2005, l'a emporté.

Un art du décalage poétique dont Vidy-Lausanne rend compte ces jours à travers une rétrospective méritée. De *Phèdre!* aux pépites décalées, concoctées en trio avec Tiphany Bovay-Klameth

et Michèle Gurtner, le sens de la joie est roi au bord de l'eau.

Romain Daroles. Sans ce jeune acteur, cette version contée de *Phèdre* n'aurait pas la même saveur. De même que Pierre Mifsud fait la puissance et l'étrangeté de *Conférence de choses*, vaste inventaire à la Prévert qui se construit par association de pensées, de même, ce comédien français issu de la Manufacture en 2016, contribue beaucoup à la qualité de cette tragédie revisitée. Grand flandrin au sourire ravageur, Romain Daroles, 27 ans, met toute sa candeur et son attachement – *Phèdre* est sa pièce préférée –, dans son récit des amours maudites de l'épouse de Thésée.

Une conférence comique

L'idée de ce spectacle voulu par Vidy pour les gymnasiens et créé en octobre dernier? Jouer sur l'art de la conférence et truffer la représentation de jeux de mots bien «pourris», comme disent les ados, mais dont tout le monde rit. Ce moment, par exemple, où l'évocation de l'alexandrin racinien débouche sur le tube «Alexandrie Alexandra», de Claude François,

ce qui permet à l'orateur de conclure sans peur: «C'est ainsi que je clo-clo le chapitre»...

Avec cette amorce, on pourrait craindre le pire. Une pantalonnade sur le dos de la poésie pour se mettre les teenagers dans la poche. Il n'en est rien. Car, en parallèle à ces calembours téléphonés et assumés (Jean Racine? Non je n'embrasse pas/la ville de Trézène qui est tout sauf zen, etc.) et aux chansons populaires détournées («Colchide dans les prés, c'est la fin de Médée», on adore), François Gremaud et Romain Daroles placent le niveau très haut.

D'une part, avant d'entrer dans

Grand flandrin au sourire ravageur, Romain Daroles met toute sa candeur dans son récit des amours maudites de l'épouse de Thésée

le vif des cinq actes qui seront résumés au pas cadencé, les deux auteurs dressent le portrait mythologique de chaque protagoniste, remontant le fil compliqué des amours clandestines avec les divinités. Mais aussi, ils n'hésitent pas à expliquer des termes sophistiqués comme «catharsis», «hémistiche» ou la règle des trois unités. Grâce à la maestria du conteur, le public reste captivé.

L'art de la mèche folle

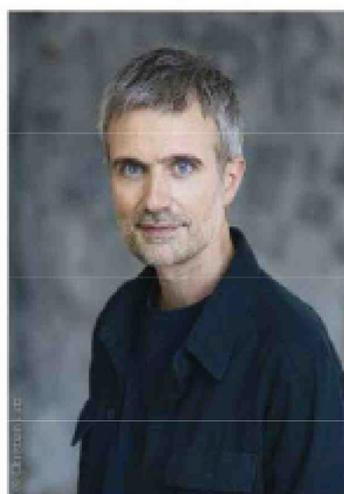
Surtout, surtout, même s'il se moque gentiment de Phèdre qu'il représente constamment au bord du suicide, – ce qu'elle est, puisque au scandale d'aimer Hippolyte, son beau-fils, la reine ajoute la honte de ne pas être aimée de lui –, Romain Daroles déborde de tendresse pour cette tragédie. Il faut voir son enthousiasme quand il constate que Racine a placé le retour de Thésée pile à la moitié de la partition, soit au 827e vers d'un texte qui en compte 1654. Il est bouleversé, béat et la salle est touchée par cet émoi.

Il faut voir aussi le plaisir du jeune comédien à incarner tous les personnages en modifiant son

accent et sa voix ou en trouvant un code pour chacun. Phèdre? L'acteur place un livre en couronne. Hippolyte? Le livre devient mèche folle. Thésée? Le même livre se transforme en agrafe de tunique. Un livre mystère qui, à la fin, prendra tout son sens via une fascinante mise en abyme...

Ce n'est pas la première fois qu'un texte classique est ainsi digéré et restitué dans une version comique et contée. David Ayala ou Gilles Privat, tous deux sous la direction de Dan Jemmett, ont fait les beaux jours d'*Hamlet* ou de *Macbeth*. Dans son *Roman d'un acteur*, Philippe Caubère rejoue lui aussi en solitaire des scènes mythiques du répertoire et donne vie à un vertigineux aréopage de personnages. Romain Daroles partage avec ses aînés cette capacité d'évocation. Et il en faut du talent pour tenir en haleine un jeune auditoire qui s'interroge sur l'issue du *tie break* du 4e set. ■ MARIE-PIERRE GENECAND

Phèdre! jusqu'au 8 juin, Vidy-Lausanne. Rétrospective 2b company, jusqu'au 10 juin, Vidy-Lausanne. www.vidy.ch



François Gremaud

Racine passionnément...

Metteur en scène ludique, auteur de projets paradoxaux ou inattendus (très courts ou très longs), le Suisse François Gremaud tempère sa fantaisie quand il en vient à l'un de ses auteurs préférés, Racine. Sa "conférence" *Phèdre !*, arrive dans la "Sélection suisse en Avignon" après avoir séduit beaucoup de jeunes et d'adultes en Suisse, depuis 2017.

Votre *Phèdre !*, avec un point d'exclamation, c'est une conférence ou un canular ?

François Gremaud : Au départ, Vincent Baudriller, qui dirige Vidy-Lausanne, m'a contacté pour faire quelque chose pour les lycéens, ce qu'il appelait un "cheval de Troie" qui entre dans les écoles et y introduit du théâtre contemporain. J'ai conçu le projet selon trois idées : reprendre le principe de la conférence que j'avais adoptée quand j'avais fait *Conférence des choses*, qui permet de placer beaucoup de citations et d'incarnations sur le thème choisi, travailler avec le comédien Romain Daroles que j'avais eu comme élève à l'école de la Manufacture, faire passer cet éblouissement, cette grâce provoqués par Racine que j'avais ressentis quand j'étais moi-même lycéen. Donc j'ai écrit sur *Phèdre*. Il y a une version pour les lycéens et une version tout public. **Ce n'est pas un canular mais, dans les lycées, on faisait annoncer une conférence très sérieuse, donnée par un spécialiste,**

Phèdre !

et les élèves, au départ peu enthousiastes, découvriraient un acteur et une représentation théâtrale.

Quel est le ton ? Professoral ou blagueur ?

Je ne recherche pas l'humour mais je passe par l'enthousiasme joyeux. L'objectif est de faire entendre la tragédie qui s'opère dans *Phèdre* et la détresse du personnage principal. *Phèdre* est dans un vertige absolu. Formidablement humaine, elle est dévorée par son amour impossible pour Hippolyte. Si nous avons légèrement forcé le trait, c'est peut-être à l'égard de Thésée, présenté comme un monarque obtus. En revanche, Oenone, souvent comprise comme un personnage machiavélique, m'apparaît comme maternelle et aimante. S'il y a de l'humour, il vient de la façon dont le narrateur intervient et joue les personnages. En fait, c'est un texte de lecteur passionné, de spécialiste camouflé, qui décortique les

références pour les mettre en partage. Romain Daroles est un immense comédien, qui dégage une grande sympathie et sait montrer comment l'alexandrin de Racine est architecturé. J'écris sur l'humanité de la pièce et la dimension de plaisir qu'elle procure. Romain crée, lui, un orateur toujours présent derrière ses incarnations. Si c'est drôle, c'est presque malgré moi.

Votre texte est un texte de connaisseur, d'essayiste.

Oui, mais c'est aussi un texte de praticien du théâtre. C'est Racine regardé du point de vue de quelqu'un qui fait de la mise en scène. C'est un texte sur l'amour du théâtre.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *Phèdre !* conception et mise en scène François Gremaud, avec Romain Daroles
Collection Lambert, 5 rue Violet
Avignon, 04 90 14 14 14,
du 11 au 20/07

Tout «Phèdre!» tout flamme

Dans le rôle d'un prof de CM2 zélé et aux frontières du stand-up, le génial Romain Daroles transforme en comédie la plus effroyable des tragédies.

Quel charme, quelle intrigue, quels bons mots et moments... Nous parlons bien sûr de *Phèdre!*. Les deux pièces, celle de Jean Racine et celle de François Gremaud, avec le point d'exclamation à la fin, considéré jadis tel un «point d'admiration», comme on nous l'explique durant le spectacle. Le geste du dramaturge et metteur en scène suisse révélé en France avec ses *Conférences de choses* en 2013 dépasse l'hommage ému puisque dans

un même mouvement il explique, résume et fait interpréter la tragédie de Racine. Et ce avec pour tout moyen une table, un livre et un phénomène de comédien : Romain Daroles.

Dans ce seul en scène, ce dernier joue tous les rôles, même celui de Panope, la servante, qu'il imagine volontiers faire le ménage dans le palais de Trézène. Œnone, la nourrice-confidente, se voit affublée d'un accent marseillais en hommage à sa grand-mère, Leone, et Phèdre est décrite comme «royale et majestueuse - mais fatiguée». L'excipient de bouffonnerie agit magnifiquement. Sanglé dans une pelote de paroles de chansons et de jeux de mots pas toujours heureux mais dont certains sont merveilleux («Thésée, vous, taisez-vous!»), escaladant toutes les branches de l'humour, du premier au énième degré, *Phèdre!* réussit à

faire comprendre et rire de Phèdre sans jamais perdre non plus la saveur de l'incarnation. La force évidente du spectacle se déploie sous nos yeux amusés dans ce grand corps qui occupe l'espace en remuant de tous côtés, et comble les silences par ses mimiques, subtiles ou outrancières, à chaque hésitation de personnages. Le show tend aussi vers la pédagogie : avant d'aborder Phèdre, certains éléments sémantiques (catharsis, catapse, catastrophe...) ou procédés littéraires (alexandrins, unités classiques) sont déminés, et les dessous mythologiques de la pièce dépoussiérés. Thésée, le père d'Hippolyte; Egée, le père de Thésée, à moins que ce ne soit Neptune; Hélios, le grand-père de Phèdre... le spectateur remet le nez avec plaisir dans de vieux dossiers potentiellement éclipsés depuis le collège. La pièce a tourné dans des classes, d'ailleurs, et débarque donc dans l'auditorium bleu Klein de la Collection Lambert au faîte de son efficacité. Mais aussi au plus fort de son, osons le mot, amour profond, on le ressent, pour le texte de Racine, devant lequel le comédien sait aussi s'effacer pour le laisser pleinement nous émouvoir. Alors nous rêvons à Avignon d'un marathon *Racine!* présentant d'un bloc les onze tragédies, où tout émeut, attire et conspire à faire rire.

GUILLAUME TION

Envoyé spécial à Avignon

PHÈDRE! de JEAN RACINE
et FRANÇOIS GREMAUD
à la Collection Lambert
jusqu'au 21 juillet à 11 h 30.



Romain Daroles dans *Phèdre!* mardi. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE